

LA CONNAISSANCE DE L'HOMME COMME SOLUTION AU CONFLIT ENTRE DEVIATION SCIENTIFIQUE ET TERRORISME DJIHADISTE

LOLO DÉROCK SERY

*Université Félix Houphouët-Boigny, République de Côte d'Ivoire
sloloderock@gmail.com*

Résumé

Cet article propose une solution au conflit qui oppose la révolution technologique au terrorisme djihadiste. En effet, même si le djihadisme est une réaction à plusieurs actions, l'une de sa cause fondamentale est la déviation scientifique. Et la solution proposée ici est la connaissance de l'homme, c'est-à-dire son appréhension comme corps et âme. La proposition de cette solution est dû au fait que la science et la religion vise le même objectif qui est l'épanouissement de l'homme. Cependant, tandis que la science ne se préoccupe que de sa matière, la religion ne s'inquiète que du salut de son âme, ce qui crée des déviations catastrophiques nuisibles à sa vie. Cette considération de sa nature double permettra alors, d'un côté, à la science d'intégrer dans ses inventions les exigences de l'âme, et de l'autre, aux extrémistes religieux de savoir que le corps n'est pas qu'une simple enveloppe dans laquelle loge l'âme humaine, mais une autre nature de l'homme au même titre que l'âme avec ses besoins qui sont d'ordre matériel. C'est donc sur cette base que la science et la religion pourront moins se frustrer. Ce qui de façon implicite, peut endiguer ce conflit, et même permettre un dialogue entre science et religion pour le bien-être de l'homme.

Mots clés : *Âme, corps, djihadisme, science*

Abstract

This article proposes a solution to the conflict that opposes the technological revolution to jihadist terrorism. Indeed, even if jihadism is a reaction to several actions, one of its root causes is scientific deviation. And the solution proposed here is the knowledge of man, that is to say his apprehension as body and soul. The proposal of this solution is due to the fact that science and religion have the same objective which is the development of man. However, while science is concerned only with its matter, religion is concerned only with the salvation of its soul, which creates catastrophic deviations harmful to its life. This consideration of its dual nature will then allow, on the one hand, science to integrate the requirements of the soul into its inventions, and on the other, religious extremists to know that the body is not only 'a simple envelope in which the human soul lodges, but another nature of man in the same way as the soul with its needs which are of a material nature. It is therefore on this basis that science and religion could be less frustrated. Which implicitly can stem this conflict, and even allow a dialogue between science and religion for the well-being of man.

Keywords: *Body, jihadist, science, soul*

Introduction

Depuis le début du XXI^e siècle, le monde est confronté à de nombreuses crises sociales, dont la majeure partie émane des actes de terrorisme religieux. Il n'existe, en réalité, aucun continent qui n'ait déjà enregistré sur son sol des actes de violence et de destruction, qui n'aient été revendiqués par des groupes affiliés à Al-Qaïda, une organisation islamique dont le principal dessein est de lutter contre l'impiété du monde moderne. Si de façon générale, « le terrorisme est une menace mondiale et persistante qui ne connaît ni frontières, ni nationalités ni religions » (Sajjam *et al*, 2020 : 3), et existait déjà avant ce siècle, celui du XXI^e siècle est plus d'ordre religieux et surtout perpétré par des groupes jihadistes. Certes, les raisons sont multiples, les motivations peuvent être d'ordre politique, économique ou encore les frustrations post-coloniales, mais ici, nous voulons en évoquer une qui figure rarement parmi cette littérature foisonnante qui scrute quotidiennement ce phénomène ; il s'agit de la déviation scientifique occidentale. En effet, la civilisation technoscientifique a changé radicalement la face du monde, elle a extirpé du quotidien des hommes, toutes les valeurs profondes de l'homme promues par Dieu, au point de faire de la science son nouveau dieu. Ainsi, pour eux, l'exemple palpable de cette civilisation impie, est le monde occidental. C'est pourquoi, selon B. Dupret : « Le phénomène islamiste s'est largement constitué en contrepoint des pays occidentaux, que ce soit pour faire de ceux-ci l'anti-modèle de la cité islamique idéale ou les ériger en incarnation de l'impiété à combattre » (Dupret, 2014 : 111). Et, dans la mesure où le jihad est : « L'effort ou le fait d'exercer une force (et que) dans le Coran, l'expression *ad. Jihad bi anfousikoun*, et *al jihad-fi salil Allahy*, signifie combattre pour Dieu » (Saneki, 2013 : 138), il devient alors pour ces organisations religieuses, le moyen approuvé par Dieu, pour faire écho, non seulement de la nécessité d'un retour à Dieu symbolisé par l'application de la charia, pour le salut de l'âme, mais également du danger que vivent les hommes en excluant la loi divine de leurs quotidiens. M. Saneki précise en ce sens qu'« il existe deux types de jihad, le jihad par le cœur, et le grand jihad qui invite les musulmans à combattre afin de s'améliorer ou d'améliorer la société ». (Saneki, 2013 : 131).

Cependant, au-delà de la charia que prône le jihad, comme norme morale, elle s'accompagne de plusieurs actes de violences qui laissent derrière eux, nombre de destructions massives, que ce soient les pertes en vies humaines comme la destruction d'infrastructures économiques et les biens de citoyens. C'est pourquoi, il devient impératif de trouver des solutions pour lutter contre. Seulement ici, il ne s'agit pas d'une stratégie militaire ou d'une idéologie politique, mais plutôt d'un moyen éducatif. Ainsi, depuis le XVII^e siècle, R. Descartes, a élaboré une philosophie qui conçoit l'homme clairement comme un être dualiste, c'est-à-dire esprit, donc soumis aux exigences de ces revendications, mais aussi matière. Ainsi, pour lui : « Un certain corps est plus étroitement uni à notre âme que tous les autres qui sont au monde ». (Descartes, 2007 : 103). Nous nous servons alors de cette appréhension double de l'homme comme moyen éducatif de lutte contre le djihadisme. En ce sens, comment cette connaissance claire de l'homme, peut-elle constituer ce moyen de lutte contre le djihadisme ? Telle est la problématique centrale de cette réflexion. Pour répondre à cette problématique, nous allons préalablement analyser les causes scientifiques et religieuses du terrorisme djihadiste, ensuite, montrer de quelle manière la connaissance de l'homme, peut faire office de lutte contre ce phénomène.

1- Les causes scientifiques et religieuses du djihadisme

Le jihad en prélude, est un combat pour Dieu, qui existe depuis la naissance de l'islam. C'est une sainte guerre que les musulmans menaient au Moyen Âge, pour implanter la religion islamique. C'est aussi, sous un autre angle, la violence que le musulman fait sur lui-même pour dominer ses passions ou ses désirs charnels. Cependant, l'attaque des tours jumelles dès le début du XXI^e siècle, ainsi que beaucoup d'autres attentats perpétrés par les groupes djihadistes, ont montré que les causes de cette lutte ont non seulement varié, mais se sont aussi multipliées.

1.1. Le rôle de la science naturelle

Si aujourd'hui, le monde enregistre de nombreux actes de terrorisme religieux, cela pourrait être, en grande partie, à cause de la

civilisation scientifique. De fait, depuis la théorie de l'évolution élaborée par C. Darwin au XIXe siècle, la science naturelle semble nier toute dimension spirituelle en l'homme, par conséquent, celui-ci devient désormais un simple ensemble organique et pire, le descendant direct du singe. C. Darwin l'affirme d'ailleurs en ces mots : « l'homme descend d'un mammifère velu, pourvu d'une queue et d'oreilles pointues, qui probablement vivait sur les arbres ». (Darwin, 2008 : 738). En effet, l'homme n'a rien de spirituel selon cette théorie darwinienne. Il est une simple matière qui a connu une métamorphose biologique en partant d'une larve jusqu'à atteindre le statut d'homme. Et, la conséquence aujourd'hui est que l'homme devient de plus en plus insensible aux questions de religion et de morale, puisqu'il n'a plus de dimension spirituelle. Cependant, contrairement à cette théorie naturaliste darwinienne, les livres révélés s'accordent pour affirmer que l'homme est la créature de Dieu et il dépend fortement de celui-ci. Dans le Coran, la création de l'homme par Dieu, est un signe indéniable dont l'homme doit se saisir pour impliquer Dieu dans toutes ses actions. En atteste ce verset coranique : « Parmi Ses signes Il vous a créés de terre, puis vous voilà des hommes qui se dispersent dans le monde » (Coran, sourate 30 : 20). Pour le Coran donc, l'homme appartient exclusivement à Dieu, comme le confirme cet autre verset qui stipule ceci : « A lui tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre : tous lui sont entièrement soumis ». (Coran, sourate 30 : 26).

Aussi, dans cet environnement dans lequel la religion ne fait plus écho, la seule norme de vérité devient-elle cette norme scientifique. On assiste alors à une domination sans partage du monde par l'esprit scientifique. C. Vogt, dans la préface de la *descendance de l'homme*, revendique cette possession du monde par la science en affirmant qu'« on ne peut plus nier aujourd'hui que ce soit les sciences qui marchent à la tête de l'humanité entière ». (Darwin, 2008 : 9). En clair, la science qu'il décrit dans cet ouvrage, est celle qui est affranchie de toute autorité divine et pour lui, cette revendication est le résultat d'une lutte contre la croyance. Il ajoute aussi que c'est à l'issue d'un « combat incessant contre l'autorité et la croyance transmise, héritée et autoritaire », (Darwin, 2008 : 9), que la science marche désormais à la tête de l'humanité entière. Précisons qu'il s'agit ici de la science naturelle. Or le naturalisme : « C'est une conception du réel pour

laquelle le monde des valeurs n'existe pas de façon indépendante et la transcendance que les valeurs prétendent porter (le beau, le bien) est illusoire ». (Ferry, 2016 : 32). De fait, si la science naturelle marche à la tête de l'humanité entière, cela voudrait dire de manière implicite que cette nouvelle civilisation pourrait ne plus considérer tout ce qui est valeurs éthiques et morales. Ainsi, cette théorie naturaliste semble considérée, comme l'explique R. Dworkin, par certains religieux comme une offense dans la mesure où, pour eux, « les valeurs sont bien réelles ». (Dworkin, 2014 : 20). C'est pourquoi, l'attitude religieuse « rejette toutes formes de naturalisme. Met l'accent sur le fait que les valeurs sont réelles et fondamentales, qu'elles ne sont pas seulement des Manifestations de quelque chose d'autre, qu'elles sont aussi réelles que les arbres ou que la douleur ». (Dworkin, 2014 :20). Voici comment le naturalisme s'oppose à la religion et crée une atmosphère de conflit entre les adeptes de la religion et la civilisation scientifique. Si ce conflit science naturelle, religion semble léger en apparence, celui de la science technique semble on ne peut plus affirmé.

1.2 Le rôle du progrès technique

L'acceptation de la science naturelle comme norme de vérité, et surtout l'acceptation du darwinisme par bon nombre de scientifiques depuis le XIXe siècle, a fait de l'homme une simple machine organique qui, désormais, est soumise à la manipulation de la science. Cette prise de pouvoir par la science a fait, notamment selon les technoscientifiques, d'elle, un dieu qui substitue désormais le Dieu de la religion, comme le prétend J. Ellul comme suit : « On peut tout remettre en question et Dieu en premier, sauf le progrès technique » (Ellul, 2008 : 92). Pour lui, les résultats de la technique pour l'homme, dans sa quête du bien-être, sont tellement palpables qu'ils ne peuvent souffrir d'aucune contestation. Ainsi : « La technique est le dieu qui sauve ». (Ellul, 2008 : 153). Selon Ellul en effet, la technique a remplacé Dieu dans la société technoscientifique et cela est devenu tellement manifeste que E. Salobir écrit des années après que dans cette civilisation : « Les mystères de la vie et de la mort sont plus technologiques que théologiques ». (Salobir, 2020 : 9).

Ainsi, cette domination de la science ne provoquerait guère le courroux des religieux au point d'engendrer des actes terroristes si elle

ne se limitait qu'à l'amélioration des conditions de vie des hommes. Mais loin d'améliorer la vie des hommes, la science a plutôt dégradé sa condition de vie et l'a installé dans l'inquiétude. Par exemple, la civilisation technicienne a été l'un des motifs de la colonisation. À ce propos, J. Ellul écrit ceci : « La guerre coloniale ouvre la porte à nos nations européennes avec tout l'ensemble de leurs moyens techniques ; les nations conquérantes vont apporter leurs machines et leurs organisations par l'intermédiaire de leurs armées. Les peuples vaincus vont adopter ces machines qui remplaceront leurs dieux ». (Ellul, 2008 : 129). On est alors amené à affirmer, selon ces propos, que la colonisation et son corollaire de travail forcé sont aussi les conséquences de l'aveuglement scientifique. La science technique est, sous cet angle, l'origine de l'oppression de certains peuples. En plus, cette obsession de la science a fait de l'équilibre de ce monde, uniquement qu'une question d'armes et elle a même déjà occasionné deux guerres mondiales. En ce sens, M. Seyyed, (2009 : 56), exprime ceci : « Avec sa science, son industrie et ses bombes atomiques, l'occident met à feu et à sang le monde entier, et fait gémir les peuples défavorisés, victimes de la déchéance morale des occidentaux ». Hormis cette menace de la paix mondiale, les notions primaires de masculin et de féminin ne sont plus maintenant qu'une question de choix personnel, car la science est capable, par des transformations biologiques, de donner la possibilité à un homme de devenir femme et vice versa. L'homme est ainsi soumis, sans réserve, à la manipulation de la science comme un simple ensemble organique Et les résultats ne peuvent être que la propagation de l'homosexualité, les chirurgies esthétiques, etc. Des pratiques qui s'écartent des valeurs éthiques prônées par la religion en général et par l'islam en particulier. La civilisation technoscientifique a donc problématisé le concept même d'homme. C'est ce que prétend E. Salobir, lorsqu'il affirme que : « ce qui caractérise notre époque des précédentes, c'est que nous n'avons plus de réponse (à la question) qu'est-ce que l'homme ». (Salobir, 2020 : 37). Cette déviation semble alors inacceptable et pour M. Seyyed : « Tant qu'on ne se penche pas profondément sur la véritable nature humaine et aux valeurs spirituelles, le vrai bonheur n'apparaîtra pas à l'horizon de la vie ». (Seyyed, 2009 : 80). Ainsi, « la loi religieuse constituée par la charia offre, selon cette perspective, une solution

adéquate et immédiate aux maux du siècle ». Dupret, (2014 : 110). Sur cette base, certains religieux vont user de toutes les méthodes dont le terrorisme religieux pour se faire entendre.

1.3 L'extrémisme religieux

Face à l'inquiétude grandissante émanant de la civilisation scientifique, il faut impérativement changer de paradigme sociétal. Et, pour M. Sayyed, (2009 : 82) : « Ceux qui pensent que les occidentaux ont obtenue autant de succès au niveau de leur mode de vie au niveau scientifique sont certes dans l'erreur ». C'est pourquoi : « Si le monde actuel veut déraciner cette décadence et toutes ces dépravations, il n'y a pas d'autres solutions que de s'inspirer des enseignements des prophètes ». (Seyyed, 2009 : 80). Dans cette optique, la charia en tant que loi morale divine doit, par tous les moyens, s'imposer comme norme morale partout où il y a des hommes. Et pour Ramadan, prédicateur et écrivain islamique, selon Dupret, (2014 : 109), « Les musulmans sont convaincus de la nécessité, en tout temps et en tout lieu, de revenir à la loi divine ».

Il faut donc combattre l'impiété occidentale, et Dieu lui-même, approuve ce combat et bénit ceux qui s'y adonnent de tous leurs cœurs et de toutes leurs forces. C'est même un impératif divin, en atteste ce verset coranique : « Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et lutez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous le saviez » (coran, sourate 9 :41). Ce que l'on qualifie de terrorisme religieux, n'est ainsi pour eux, qu'un acte de soumission à Allah, surtout que la parole d'Allah n'est pas négociable et aussi d'autant plus que cet appel au combat est suivi d'une menace divine transcrite par le Coran comme suit : « Si vous ne vous lancez pas au combat, il vous châtiara d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne lui nuirez en rien. Et Allah est omnipotent ». (Coran, sourate 9 : 39)

Ces versets coraniques pourraient amener à croire que les attentats que commettent les terroristes djihadistes, quand bien même qu'ils soient, d'un point de vue rationnel, négatifs et destructeurs, sont, en filigrane, une question de foi. Et, combattre pour Allah, pour imposer la charia, pour eux, signifie assurance du salut, non seulement pour celui qui mène le combat, mais encore pour celui qu'on a acquis à

cette cause, car en le faisant, Dieu leur ouvre la voie du paradis, comme le dit B. Dupret, en ces propos : « La charia est un idéal conduisant ceux ou celles qui la suivent au salut » (Dupret, 2014 : 117). De cette manière, « pour les musulmans, la guerre est une forme de dévotion et un grand devoir religieux ». (Sayyed, 2009 :159). On peut, en ce sens, entendre les frères musulmans scander ce slogan qui suit : « Allah est notre but. Le messager est notre leader, le Coran est notre constitution, le jihad est notre voie. Mourir pour la cause d'Allah est notre souhait ultime ». (Amin, 2017 : 3). Or, cette lutte visant faire écho de la voix de Dieu en général et imposer en particulier la charia par le jihad en tout temps et en tout lieu, n'est pas sans conséquences dévastatrices. On peut citer, entre autres, l'attaque des deux tours jumelles perpétrée le 11 septembre 2001 aux États-Unis d'Amérique dont le bilan est, selon S. Touron, comme suit : « Au total, 2.996 personnes mortes » (Touron, 2021 : 3), l'attaque du journal Charlie hebdo survenue le 13 novembre 2015 en France, sans oublier, les enlèvements et les attaques de Boko Haram au Nigeria, les agissements des frères musulmans en Égypte, etc. Cependant, faire écho de la voix de Dieu par des actes ignobles en voulant montrer à l'homme la voie du salut, n'est-ce pas empirer sa condition davantage ? C'est pourquoi il importe de connaître l'homme pour pouvoir mieux l'aider à accéder à ce salut.

2- L'impact de la connaissance claire de l'homme sur le conflit science djihadisme

Si la science et les extrémistes religieux plongent l'homme dans la décadence en voulant respectivement, le bonheur et le salut, c'est sans nul doute pour la simple raison qu'elles ne le considèrent pas tout entier. Et, pour F. Calatayud et M. L. Maublanc : « Les tentatives de poser en dogmes ou certitudes des pans de la connaissance entraînent un certain aveuglement ». (Catalayd et Maublanc, 2022 : 50). C'est pourquoi dans cette partie de notre argumentation, nous chercherons à connaître l'homme avec clarté. Ensuite, nous montrerons comment cette connaissance claire peut résoudre ce conflit qui est une nécrose pour ce XXI^e siècle. Mais avant, nous montrerons en prélude les risques de cette méconnaissance de l'homme.

2.1 Les risques de la méconnaissance de l'homme

Lorsqu'on observe avec minutie les déviations scientifiques et les actes terroristes orchestrés par les djihadistes, on se rend compte que l'objectif réel n'est pas de nuire à l'homme, mais de créer les conditions de son bonheur. Commençons par la science qui, devenue dieu, menace l'existence de l'homme, en éliminant le concept de genre, en planifiant sa destruction par l'invention des armes atomiques, nucléaires, biologiques, etc. ainsi, avec cette civilisation matérialiste, nous dit Seyyed, (2009 : 78) : « À l'heure actuelle, la régression des principes moraux et l'extension de la dépravation sociale sont indéniables ». De fait, malgré cette atmosphère délétère dans laquelle elle a plongé l'homme, à l'origine, elle ne souhaitait que le rendre heureux, en facilitant sa tâche quotidienne par le canal de la technique. Et, l'un des pionniers de cette science est R. Descartes qui écrivait ceci : « Au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique (...) et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature ». (Descartes, 2000 : 98). Et, il ajoutait à la suite de cette ambition la raison suivante : « Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, (...), j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes ». (Descartes, 2000 : 98). Cette pensée cartésienne montre que la science était à l'origine une connaissance de l'homme pour le bien de l'homme.

Or si aujourd'hui, elle semble une invention contre l'homme, c'est précisément pour cause qu'au cours des années, elle a fini par considérer l'homme comme une simple machine, c'est-à-dire, qu'elle a extirpé en lui toute dimension spirituelle, et l'a désacralisé. C'est ce manque qui a rendu l'homme, objet de la machine. Ainsi, lorsque l'homme devient objet de la machine, elle le déshumanise. C'est ce que J. Ellul paraît expliquer en ces termes : « Mais lorsque la technique entre dans l'homme lui-même qui devient pour elle un objet, la technique cesse d'être elle-même l'objet pour l'homme, elle devient sa propre substance : elle n'est plus posée en face de l'homme mais s'intègre en lui, et progressivement l'absorbe ». (Ellul, 2008 : 15). L'absorption de l'homme par la machine, dont les conséquences nuisent aujourd'hui à

l'humanité entière, ne serait donc que le résultat de cette méconnaissance qui conçoit l'homme depuis le XIXe siècle comme simple matière et dont Darwin est la figure de proue.

Si d'un côté, la science, sous un paradigme matérialiste, commet l'erreur de considérer l'homme comme simple matière, la religion ou plus précisément les extrémistes islamiques commettent cette autre erreur d'exiger qu'il soit totalement spirituel, et agisse toujours de façon angélique en respectant scrupuleusement la charia. Et, pour cause que cette loi émane directement de Dieu, comme le montre B. Dupret par ces mots : « La charia, c'est bien la Loi islamique. Comme toutes les religions révélées, l'islam comporte une dimension normative, c'est-à-dire une série de prescrits et d'interdits, une loi avec un L majuscule, parce qu'elle est d'essence divine ». (Dupret, 2014 : 7). Ainsi l'islam présente de ce fait, par la charia, « toutes les voies qui guident vers le bien et mènent au bonheur. Il porte le remède à tous les maux de l'humanité ». (Seyyed, 2009 : 81). La violation de cette loi expose donc à la sentence divine. Aussi, puisque c'est l'homme qui doit combattre pour Dieu, comme transcrit un peu plus haut, devient-il celui qui applique ou fait appliquer la sentence ; c'est de là que part les tueries et tous les autres crimes liés à ce combat visant imposer la charia.

Déjà au XVIIe, B. Pascal prévenait qu'« il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui faire voir sa grandeur sans lui montrer sa bassesse ». (Pascal, 1671 : 68). É. Salobir explique clairement ces propos de Pascal, en montrant que : « l'homme n'est ni bête ni ange ». (Saloir, 2020 : 38). Il est donc dangereux de le considérer, par les extrémistes religieux, comme un ange en voulant qu'il agisse seulement de façon angélique, et aussi dangereux de le considérer uniquement comme un animal par la science, en le soumettant exclusivement à la loi de la machine. Si la méconnaissance de l'homme par la science et les extrémistes religieux conduit à sa destruction, sa connaissance parfaite ne devient-elle pas exigible ?

2.2 La nature complexe de l'homme

On ne peut mener aucune réflexion efficace sur l'être humain, ni même planifier une quelconque condition idoine de sa vie, sans savoir au préalable ce qu'il est, surtout lorsqu'il s'agit d'une spéculation

qui tourne autour de son bonheur. La connaissance parfaite de l'homme devient, dans ce contexte, l'une ou mieux, la première condition de son épanouissement. Et, pour qu'elle soit telle, elle doit prendre en compte le point de vue de la science et de ces extrémistes religieux. À cet effet, le Coran stipule ceci : « Toute âme goûtera la mort. Ensuite, c'est vers nous que vous serez ramenés ». (Coran, 29 : 57). Cette divergence dans l'appréhension de l'homme montre avec évidence que l'homme a une nature complexe.

Cependant, dès qu'on l'observe, la première forme sous laquelle il se présente, c'est sa forme matérielle. L'homme se présente donc au monde extérieur par sa matière, et les moyens par lesquels on l'aperçoit, ce sont nos organes de sens. Mais selon Descartes, c'est une erreur que de concevoir l'homme premièrement comme matière, par le biais des sens, car pour lui : « ces sens sont trompeurs » (Descartes, 2011 : 59). Et, il ajoute en quelque autre lieu que : « Nous savons par expérience que nos sens, nous ont trompé en plusieurs rencontres ». (Descartes, 2007 : 49). Pour Descartes, en effet, il est impossible de définir l'homme premièrement comme matière, non seulement pour cause que les organes de sens par lesquels on l'aperçoit trompe, mais également parce que la matière, elle-même, est corruptible et destructible. Par exemple, si on conçoit l'homme comme un être qui a quatre membres et que lors d'un accident, il perd ses quatre membres, ne serait-il plus un homme ? Cette problématique fait dire à Descartes que l'homme est d'abord une pensée et c'est par la pensée qu'on peut premièrement le déterminer. D'où sa célèbre formule : « Je pense donc je suis ». (Descartes, 2000 : 66). À la suite de Descartes, B. Pascal, son contemporain, dira que : « Toute notre dignité consiste dans la pensée ». (Pascal, 1671 : 69).

Si pour ces philosophes, la pensée détermine l'homme, c'est principalement pour la simple raison que cette pensée, est l'âme qui est la dimension spirituelle de l'homme. Ainsi, R. Descartes, le dit en ces termes : « J'ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que, (...), il est certain que ce moi c'est-à-dire mon âme, par laquelle je suis ce que je suis est entièrement et véritablement distincte du corps ». (Descartes, 1951 : 251). Bien vrai que l'homme se présente par la matière et que c'est par cette matière qu'on l'aperçoit, il est premièrement une âme. Et,

pour cause que cette âme doit vivre dans le monde visible, elle est jetée dans un corps. C'est ce que dit B. Pascal lorsqu'il affirme que : « L'âme est jetée dans le corps pour y faire un séjour de peu de durée ». (Pascal, 1671 : 88). L'homme est donc, dans son entièreté, l'association d'une âme et d'un corps. Partant qu'elle peut être l'avantage de cette connaissance dans la résolution du conflit science jihad ?

2.3 L'avantage de l'appréhension de l'homme comme dualité dans ce conflit

L'homme est certes un corps, mais il est aussi une âme. L'entame de cette argumentation a montré que si on ne le considère pas comme telle, on risque de le détruire en voulant le construire. Avouons-le, la science veut le construire matériellement parce qu'il est un corps, tandis que les extrémistes religieux veulent le construire spirituellement parce qu'il est une âme, ce qui sous-tend qu'il y a une similarité de dessein entre la science et les extrémistes religieux concernant l'homme, car les deux visent son bonheur. Ainsi, pour M. Seyyed, (2009 : 82) : « Malgré son côté matérialiste, l'homme a d'autres tendances et penchants. Il cherche à se libérer du joug de ce monde matériel pour s'élever au stade de la perfection. Le corps, la raison et l'esprit humain ont chacun des exigences qu'il faut examiner avec impartialité ». Ces propos pourraient traduire que les exigences du corps, qui est une matière, sont distinctes de celles de la raison, mais surtout, de celles de l'esprit qui lie l'homme à Dieu. C'est donc cet examen impartial qui permettra, et à la civilisation technicienne, et aux extrémistes religieux, de comprendre que les agissements des uns et des autres répondent aux exigences de l'homme, dans la totalité de ses tendances.

Aussi, cette appréhension double oblige à chercher un équilibre entre les penchants matérialistes de l'homme et ses penchants spirituels qui le lient à Dieu. É. Salobir propose pour commencer que le temple de la technologie, c'est-à-dire la Silicon Valley, soit visitée par Dieu, pour qu'elle prenne conscience de la nature profonde de l'homme. Et, voici de quelle manière, il le dit : « Je ne sais pas si Dieu a visité la Silicon Valley, ni s'il envisage de le faire, mais je suis sûre que la Silicon Valley gagnerait à recevoir sa visite ». (Salobir, 2020 : 9). La visite de la Silicon Valley par Dieu serait ainsi, en réalité, la considération de la dimension sacrée de l'homme prônée par les livres révélés ou

singulièrement par les extrémistes religieux, par l'industrie technologique. Au-delà de cette industrie technologique, la science matérialiste en général peut moins frustrer les religieux et ses extrémistes, tels que les djihadistes, dans son agissement, si elle ne perd pas de vue les exigences spirituelles de l'homme, même si en réalité, la science n'a pas pour vocation de les satisfaire. Par exemple, pour le cas de la chirurgie esthétique, le Conseil de l'Académie Internationale du Fiqh Islamique, de l'Organisation de la Conférence Islamique, réuni en sa dix-huitième session à Putrajaya (Malaisie) en juillet 2007, a décidé que, conformément aux ordonnances de la charia : « Il n'est pas permis de pratiquer des interventions de chirurgie esthétique non destinée à soigner un état de pathologie et à seule fin de modifier l'apparence saine de la personne dans le but de suivre ses passions ou le désir d'imiter les autres ». Ainsi, la prise en compte de cette loi islamique dans la manipulation de la matière peut apaiser, d'une certaine manière, le courroux de ces extrémistes contre la civilisation technicienne.

Si d'un côté, la réintégration de l'âme ou du moins, du caractère sacré de l'homme par la science, dans son appréhension du corps humain et plus généralement dans son appréhension de l'homme, peut la réconcilier avec certains paradigmes religieux, de l'autre, la considération du corps comme une dimension importante de l'homme au même titre que l'âme, peut aussi freiner les actions néfastes des pourfendeurs de la révolution technoscientifique. M. Seyyed, rappelle, en ce sens que l'extrémisme est un danger et l'islam l'a en horreur. Ainsi qu'il l'affirme : « L'islam abhorre l'absence d'équilibre. Il voit le bonheur de l'homme sous tous ses angles et tient compte de la totalité de ses tendances matérielles et spirituelles, sans réprimer le moindre de ses tendances innées et sans couper, pour l'élever spirituellement, les liens qui le relie au monde matériel ». (Seyyed, 2009 : 82). On pourrait insinuer, après le discours de ce fervent musulman, que le bonheur de l'homme selon l'islam, viendrait d'un équilibre entre la satisfaction de ses exigences matérielles et spirituelles. Par conséquent, si on connaît véritablement l'homme et qu'on le considère comme tel, c'est-à-dire comme corps et âme, on saura, de quelque bord qu'on se trouve, qu'il a nécessairement besoin de satisfaire ses désirs matérialistes qui relèvent de la science matérialiste et aussi, ses aspirations spirituelles qui émanent de sa liaison sacrée avec Dieu. De cette manière, la science, à

cause de la sacralité de l'homme, pourra accompagner les conditions de son bonheur qu'elle crée par des comités d'éthiques. Et les extrémistes, quant à eux, peuvent cesser de voir en la culture technoscientifique occidentale, le monde de l'impiété, mais plutôt l'environnement de la satisfaction des désirs matériels de l'homme. Voici de quelle manière, la connaissance de l'homme peut freiner le conflit entre déviation scientifique et terrorisme djihadiste.

Conclusion

Retenons à l'issue de cette argumentation que l'homme est un être qui a une nature très complexe. Si la science et les djihadistes plongent son quotidien dans l'inquiétude totale en s'associant pour le détruire d'une manière ou d'une autre, c'est pour la simple raison qu'ils ne l'appréhendent pas dans sa totalité. Tandis que la science le considère comme une simple matière, donc objet de sa technique, la religion le considère comme image de Dieu, donc sacré. Ainsi, la science, à travers la culture occidentale, l'a dénaturalisé en voulant assurer son bonheur. En réponse à cette dénaturalisation de l'homme, les extrémistes religieux en général, et plus singulièrement les djihadistes, perpétuent de nombreux attentats contre cette civilisation pour rappeler à l'opinion publique la nécessité d'un retour à la morale islamique qu'est la charia. C'est dans cette confusion totale que la connaissance parfaite de l'homme, c'est-à-dire son appréhension comme corps et âme, peut-être un véritable frein à cette destruction mutuelle, car cette connaissance permet non seulement à la religion et à ses extrémistes de comprendre la légitimité des agissements scientifiques, mais également à la science de savoir que l'homme est sacré et pour cela, on ne doit pas le soumettre, à n'importe quelle manipulation technologique. De cette manière, cette compréhension réciproque peut donner à ce siècle, une certaine stabilité et un quotidien paisible pour le bonheur matériel et spirituel de l'homme.

Références bibliographiques

Amin Elias (2017), « Le sheikh Yousef al-Qaradâwî et l'islam du « juste milieu » : jalons critiques » in *Confluences Méditerranée*, vol 4, n° 103, pp.

133-155.

Catalayud François et Maublanc Marie-Line (2022), « Dossier évolution et création, dépasser les oppositions et aborder la téléologie en questionnant la notion de vie », disponible sur www.nssjournal.org

Darwin Charles (2004), *De l'origine des espèces*, Québec, Ebooks libres et gratuits, disponible sur <http://www.ebooksgratuits.com>

Darwin Charles (1876), *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Paris, Schleicher frères Editeurs.

Descartes René (2000), *Discours de la méthode*, Paris, Garnier Flammarion.

Descartes René (2007), *Les principes de la philosophie*, Clermont-Ferrand, Paléo.

Descartes René (2011) ; *Méditations métaphysiques, Objections et Réponses*, Paris, Garnier-Flammarion.

Dupret Baudouin (2014), *La charia*, Paris, La Découverte.

Dworkin Ronald (2014), *Religion sans Dieu*, Genève, LABOR ET FIDES.

Ellul Jacques (2008), *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica.

Ferry Jean-Marc (2016), *La Raison et la Foi*, Barcelone, Pocket.

Gould Stéphane Jay (2000), *Et Dieu dit : « que Darwin soit »*, Paris, Seuil.

Krotky Etienne (1996), *Former l'homme*, Paris, Sorbonne.

Le Saint Coran (2001), Beyrouth, AL BIRUNI

Pascal blaise (1671), *Pensées sur la religion et quelques autres sujets*, Paris, Guillaume Desprez.

Sajjam Gohel et al (2020), « programme de référence sur la lutte contre le terrorisme », disponible sur ludwig.gabriella@nato.int

Saneki Monia (2013), « Nietzsche, l'islam et la globalisation » in *African sociological review*, vol 171 n°7 p. 122-138.

Salobir Eric (2020), *Dieu et la Silicon Valley*, Paris, Buchet Chastel.

Seyyed Mojtaba (2009), *L'islam et la civilisation occidentale*, Téhéran, Al-Hadi press.

Touron Samuel (2021), *Comment le 11 septembre a changé la face du monde ?* Paris, International.